

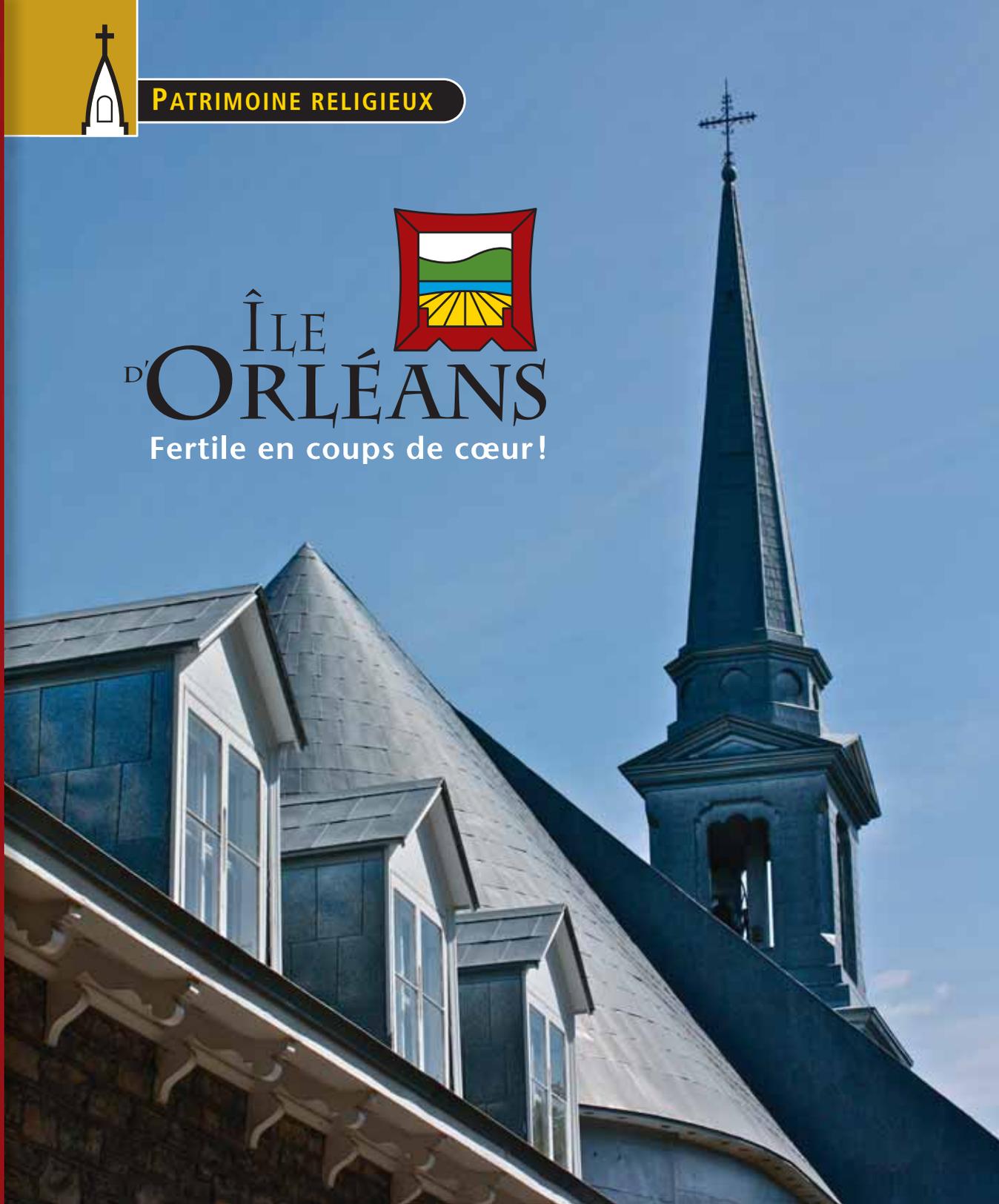


PATRIMOINE RELIGIEUX

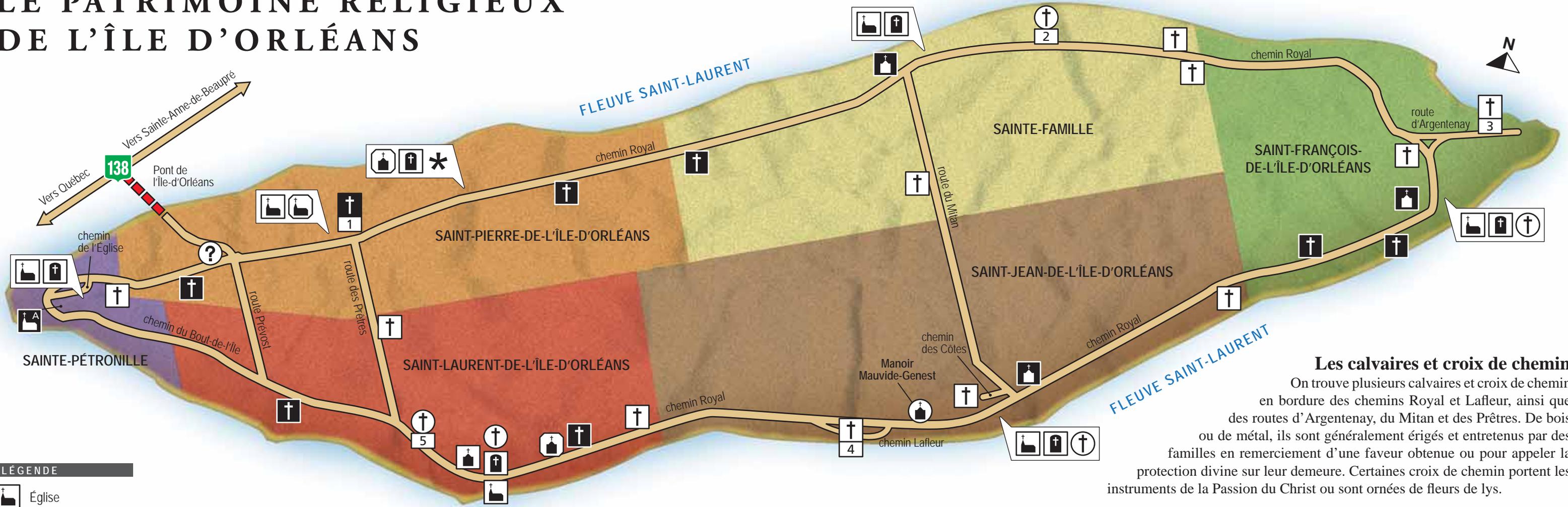


ÎLE
D'ORLÉANS

Fertile en coups de cœur!



LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE L'ÎLE D'ORLÉANS



LÉGENDE

- Église
- Ancienne église
- Église anglicane (propriété privée)
- Chapelle de procession
- Chapelle de procession (propriété privée)
- Ancienne chapelle de procession
- Croix de chemin (accessible au public)
- Croix de chemin (propriété privée)
- Cimetière
- Calvaire
- Oratoire
- Bureau d'accueil touristique
- Ici repose Félix Leclerc

Région touristique de Québec



Les calvaires et croix de chemin
 On trouve plusieurs calvaires et croix de chemin en bordure des chemins Royal et Lafleur, ainsi que des routes d'Argenteau, du Milieu et des Prêtres. De bois ou de métal, ils sont généralement érigés et entretenus par des familles en remerciement d'une faveur obtenue ou pour appeler la protection divine sur leur demeure. Certaines croix de chemin portent les instruments de la Passion du Christ ou sont ornées de fleurs de lys.



1 Bois peint, c. 1995



2 Métal, à la mémoire de l'ancêtre Robert Gagnon, c. 1909



3 Bois peint



4 Bois peint et éléments en métal



5 Abrité sous un édicule, Famille Gosselin, 1941

Aujourd'hui joyau de la région touristique de Québec, l'île d'Orléans fait la joie des visiteurs pour la beauté de ses paysages, son agrotourisme et ses patrimoines historique, architectural et maritime.

Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans

L'arrondissement historique de l'Île-d'Orléans, décrété en 1970, compte huit églises, six chapelles de procession, cinq calvaires, dix-neuf croix de chemin et un oratoire. Les églises de Sainte-Famille, Saint-François, Saint-Jean et Saint-Pierre (ancienne), construites sous le Régime français, ainsi que la chapelle de procession de Sainte-Famille sont classées monuments historiques. Les églises de Saint-Laurent, Sainte-Pétronille et Saint-Pierre (nouvelle), de même que la chapelle anglicane *St Mary's* ne sont pas moins riches d'histoire. Elles ont été dessinées par des architectes reconnus ou abritent des œuvres d'artistes et d'artisans réputés. Ce guide du patrimoine religieux de l'île d'Orléans vous propose de les découvrir.

Heures d'ouverture des églises

De la mi-juin à la mi-octobre, la plupart des églises sont ouvertes au public. Toutefois, les heures d'ouverture peuvent être sujettes à changement, c'est pourquoi nous vous recommandons, lors de votre visite, de vous renseigner au préalable au Bureau d'accueil touristique situé à l'entrée de l'île.

Bureau d'accueil touristique de l'île d'Orléans

Tél. : 418 828-9411 – Courriel : accueil@iledorleans.com – Site Web : www.iledorleans.com

Nos visiteurs sont les gardiens du patrimoine

Cette brochure souvenir se veut un guide de découverte du patrimoine religieux de l'île d'Orléans. Nous sollicitons la collaboration des visiteurs pour préserver ces lieux et bâtiments historiques, ainsi que les trésors artistiques fragiles et précieux qu'ils abritent. Nous souhaitons également informer les visiteurs que la discrétion est de rigueur pendant les offices religieux.

L'accueil de nos bénévoles

L'accès aux divers lieux du patrimoine religieux de l'île d'Orléans ne serait possible sans l'implication d'une centaine de bénévoles. Ces résidants de l'île contribuent activement à l'ouverture des églises en offrant généreusement leur temps et en prodiguant un accueil empressé, typique de l'hospitalité des insulaires. Le Comité du patrimoine religieux remercie sincèrement les bénévoles de leur importante contribution, car ils rendent accessible à tous ce précieux héritage. Le comité souhaite également remercier la famille Dunn de Sainte-Pétronille.

TABLE DES MATIÈRES

Sainte-Famille	6
Saint-François	8
Saint-Jean	10
Saint-Laurent	12
Sainte-Pétronille	14
Saint-Pierre	16
Un peu de vocabulaire	
Architecture extérieure	18
Décor intérieur	19
Plans types d'églises	20
Lexique	21
Ligne du temps	20
Bibliographie	22

Cette brochure est téléchargeable en format PDF en français et en anglais sur le site Web



SAINTE - FAMILLE

La première paroisse de l'île d'Orléans

Fondée en 1661, la « paroisse de l'Île » ouvre ses registres en 1666. Elle est dédiée à La sainte Famille, pour laquelle monseigneur François de Laval a une grande dévotion. En 1679, quatre autres paroisses sont fondées sur l'île d'Orléans. La Sainte-Famille est érigée canoniquement en 1684. Rare témoin de l'architecture religieuse du Régime français, l'église de pierre, dont la construction débute en 1743, remplace une chapelle plus ancienne, située à quelques mètres plus au nord.



Lourdement endommagée pendant l'occupation britannique en 1759, l'église est aussitôt restaurée. En 1807, les tours hors-œuvre sont haussées de 3 m et coiffées de clochers. Détruit par la foudre en 1823, le clocher central est reconstruit vingt ans plus tard. En 1868, le cadran solaire est remplacé par une grande fenêtre en plein cintre au-dessus du portail.

Classée monument historique en 1980, l'église se distingue par son caractère monumental et sa façade remarquable animée de cinq niches logeant les statues représentant la sainte Famille élargie, avec sainte Anne et saint Joachim.

Deux influences ornementales

Réalisé en deux chantiers successifs, le décor intérieur illustre deux influences dominantes de la première moitié du XIX^e siècle. En 1812, le sculpteur Louis Basile David orne d'abord la fausse-voûte de caissons en losanges et de motifs floraux inspirés de la cathédrale Holy Trinity, typiques de l'atelier montréalais des Écores, dirigé par Louis Amable Quévillon.

En 1825, l'architecte Thomas Baillairgé conçoit les retables du chœur et des chapelles latérales et en sculpte les composantes principales. Prévoyant sans doute refaire le décor de la fausse voûte du chœur, il fait fi de sa logique architecturale en disposant les pilastres sans tenir compte des retombées des nervures de l'abside. En 1833, l'entablement est prolongé suivant ses dessins dans le transept et la nef.



Des œuvres du Régime français

Plusieurs éléments du décor remontent au Régime français. Le tabernacle du maître-autel, réalisé en 1749 par François Noël et Jean-Baptiste Antoine Levasseur, était orné de boutons de fleurs sculptés au ciseau et dorés, caractéristiques du style rocaille. Le bas-relief figurant le Père éternel est une œuvre anonyme.

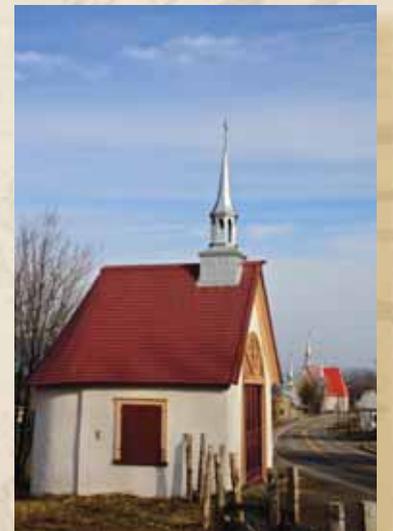
Outre cinq toiles peintes par François Baillairgé, l'église abrite un grand tableau représentant la sainte Famille avec Jésus enfant regardant la croix, symbole de sa Passion future. Rare œuvre authentifiée de Claude François, dit frère Luc, artiste récollet, elle est réalisée pendant son séjour de quinze mois en Nouvelle-France, en 1670-1671.



L'église en miniature

En 1764, les restes des défunts enterrés près du site de la première église sont déplacés dans le cimetière actuel, agrandi à quelques reprises. Construit en 1933 par un ancien paroissien, Jean-Baptiste Prémont, le charnier est une réplique en bois de l'église.

La paroisse de La Sainte-Famille possède en outre une chapelle de procession, classée monument historique en 1981. L'édifice de pierre aurait été construit dans la première moitié du XIX^e siècle.

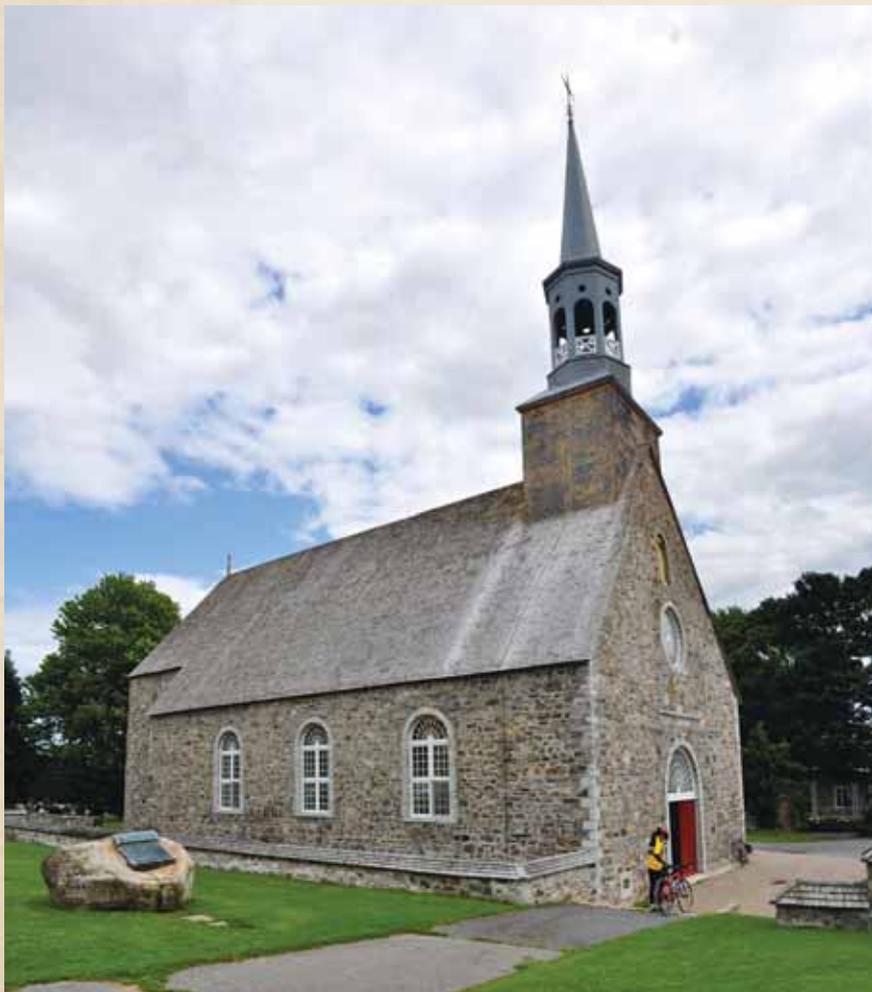


SAINT - FRANÇOIS

Un témoin de l'histoire

Avant la fondation de nouvelles paroisses, des églises missionnaires desservent les habitants éloignés de La Sainte-Famille. Une chapelle bâtie en 1678 est dédiée à saint François de Sales. Suivant la coutume, ce vocable honore Michel François Berthelot, seigneur de l'île à cette époque. Les registres sont ouverts en 1679. Une autre chapelle en bois est construite en 1707 à environ 90 m au sud de l'église actuelle. La paroisse est érigée canoniquement en 1714.

En 1732, les paroissiens décident de bâtir une nouvelle église en pierre. Sa construction commence deux ans plus tard et elle est ouverte au culte en 1736. À l'origine, un clocher à deux lanternes couronne l'édifice. Sur la façade, au-dessus du portail avec imposte en hémicycle, un oculus est entouré de trois niches. Un muret de pierre ferme l'enclos paroissial constitué de l'église, du cimetière principal, doté d'un calvaire à deux personnages, et du cimetière des enfants, flanquant le mur nord de l'église.



Un incendie dramatique

En 1985, une automobile percute la façade de l'église, qui s'enfonce d'environ 15 cm. Le 1^{er} juin 1988, la restauration du bâtiment à peine achevée, une autre voiture s'écrase sur la façade et défonce la porte, provoquant un incendie qui ravage le monument historique classé en 1957. Ainsi disparaissent le tabernacle du maître-autel des frères Levasseur, le magnifique décor intérieur et le retable réalisés par André Paquet, Raphaël Giroux et Léandre Parent, d'après les plans de l'architecte Thomas Baillaigé, ainsi que la chaire et le dorsal du banc d'œuvre de Louis Xavier Leprohon.

Déplorant la perte de ce patrimoine inestimable, on décide, en 1991, de reconstruire l'église en consolidant les murs subsistants, sans rétablir la sacristie bâtie en 1815. À l'intérieur, les murs dénudés et simplement peints en blanc évoquent l'état des églises traditionnelles avant leur ornementation. On apprécie ainsi les élégantes proportions du bâtiment, la pureté des volumes et la clarté du plan, inspiré du modèle récollet, caractérisé par un chœur plus étroit que la nef.

Un graffiti qui passe à l'histoire

En 1988, la restauration de l'église met au jour un témoignage de l'occupation britannique en 1759. À l'approche de la flotte anglaise, l'île d'Orléans est évacuée. Les troupes britanniques y établissent alors un campement. L'église et le presbytère de Saint-François servent d'hôpital militaire et de logis. En détachant une couche de crépi, on découvre un graffiti écrit par David Chapman, second artilleur du Neptune, vaisseau amiral de la flotte de Saunders pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763).



Une statue patiemment restaurée

Les trois statues des niches de la façade, sculptées en 1955 par Denys Morisset, sont presque entièrement détruites en 1988. Une vingtaine d'années après l'incendie, le sculpteur sur pierre Marc Côté réussit à restaurer la ronde-bosse représentant saint François de Sales, désormais à l'abri dans l'église, contre le mur nord de la nef.



SAINT - JEAN

La paroisse des pilotes, au bord du fleuve

Vers 1675, le Séminaire de Québec fait construire une chapelle en bois un peu à l'ouest de l'église actuelle. En 1678, monseigneur François de Laval dédie la mission à saint Jean, à la mémoire de Jean de Lauson, grand sénéchal de la Nouvelle-France, tué par les Iroquois à la rivière Maheu, toute proche. Les registres sont ouverts l'année suivante. En 1694, monseigneur Jean-Baptiste de Saint-Vallier érige la paroisse sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, sans doute en l'honneur de son saint patron. L'érection canonique est décrétée en 1714. La paroisse a une longue histoire maritime : de nombreux pilotes et marins reposent près du fleuve, dans le cimetière entouré d'un muret de pierre.



La construction de l'église en pierre commence en 1734. De plan récollet, elle est très semblable à celle de Saint-François-Sales, bâtie la même année. En 1852, l'édifice est prolongé de deux travées vers l'ouest. Devant l'église, l'architecte Louis Thomas Berlinguet dessine une élégante façade écran de style néoclassique, caractérisée par un fronton triangulaire et des ailerons latéraux dissimulant la toiture, sans nuire à l'élan vertical du clocher. L'église est classée monument historique en 1957.

Un décor intérieur recherché

Réalisé en 1831 par le sculpteur André Paquet, d'après les dessins de l'architecte Thomas Baillaigé, le décor intérieur intègre des éléments plus anciens, notamment la chaire et le banc d'œuvre, l'un des rares à avoir conservé son dais, et quelques pièces des retables, sculptés par Louis Basile David en 1812.



Des œuvres d'art remarquables

Sculpteurs et peintres réputés ont laissé le meilleur de leur art à l'église Saint-Jean-Baptiste. Antoine Plamondon a exécuté les deux tableaux du chœur et celui de la nef. Le chemin de la Croix, installé en 1884, est l'un des rares ensembles peints sur toile au Québec. Les 14 stations proviennent de l'atelier des religieuses du Bon-Pasteur.

Le tabernacle et le tombeau du maître-autel, de même que les statues de saint Pierre et de saint Paul, furent réalisés en 1876 par David Ouellet. La délicate Vierge de Louis Jobin et le saint Jean-Baptiste ont été sculptés en 1884. Quant aux statues de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph, situées dans les niches au-dessus des autels latéraux, elles ont été importées de Munich.



Sculpté en 1857 par Joseph Dion, le dorsal des fonts baptismaux est placé à l'avant du lieu de culte, au revers de la façade. Selon la tradition, les nouveau-nés étaient baptisés avant de pénétrer davantage dans l'église, afin de symboliser leur entrée dans la vie chrétienne.



Le gisant de sainte Concorde

Depuis 1881, le tombeau de l'autel de la Vierge renferme un gisant de sainte Concorde. Martyre à Rome vers 235, elle a été baptisée par saint Laurent. Invoquée pour la réconciliation, l'union et la paix, on raconte qu'elle a été installée pour souligner la fin d'une dispute entre les paroissiens au sujet de l'emplacement de l'école.

SAINT - LAURENT

Une église orientée selon la tradition chrétienne

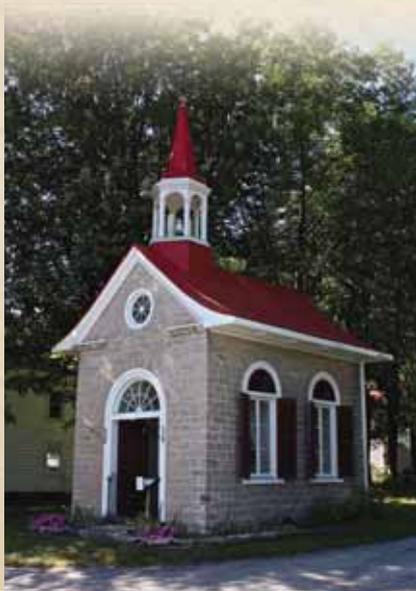
En 1675, une chapelle en bois est bâtie à environ 100 m à l'ouest de l'église actuelle, au lieu-dit de L'Arbre-Sec. En 1678, monseigneur de Laval érige la paroisse, qu'il dédie à saint Paul. Les registres sont ouverts l'année suivante. Le seigneur Michel François Berthelot, conseiller du roi, comte de Jouy et de Saint-Laurent, donne un terrain à la fabrique en 1697. Une église en pierre, consacrée à saint Laurent, y est aussitôt construite, sur une partie du cimetière actuel. En 1714, on procède à l'érection canonique de la paroisse de Saint-Laurent.

L'église actuelle, commencée en 1860, est ouverte au culte l'année suivante. Selon une tradition chrétienne remontant au XI^e siècle, elle est orientée. Le chœur, abritant le maître-autel et les reliques, est ainsi tourné vers l'est, en direction du soleil levant, symbole de la Lumière du monde apportée par le Christ. L'architecte Raphaël Giroux adopte un plan en forme de croix latine, inspiré du modèle jésuite, caractérisé par un transept logeant des chapelles latérales. Un portail néoclassique orne la partie centrale en saillie, surmontée d'un élégant clocher.



Les chapelles de procession

Témoignages de la ferveur populaire, ces chapelles sont généralement construites à égale distance de l'église paroissiale et constituent des lieux de rassemblement lors des processions et des fêtes religieuses. Fait exceptionnel au Québec, Saint-Laurent a conservé ses deux chapelles de procession : celle en bois est consacrée à la Vierge et celle en pierre est dédiée à sainte Anne.



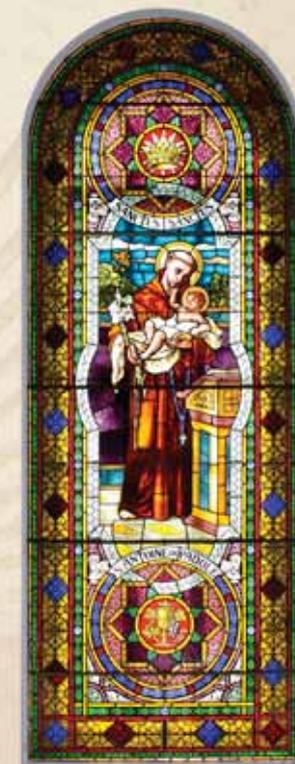
Une église où la nouveauté côtoie la tradition

Pour le décor intérieur, réalisé en 1863, l'architecte Charles Baillairgé se détache des canons néoclassiques et innove en substituant des ornements de plâtre (moulages) aux motifs sculptés en bois. Les grands arcs nervurés de la fausse voûte, des ouvertures et des niches reposent sur des culots.

Le maître-autel, sculpté par Adolphe Dion en 1872, occupe le centre du chœur, ceinturé de stalles en noyer noir. Les statues en bois doré, attribuées au sculpteur Jean-Baptiste Côté, représentent le Bon Pasteur, au milieu, et les apôtres Pierre et Paul, de chaque côté. Les culots des arcs de l'abside semblent reposer sur des appliques murales en forme d'anges.

Les grands tableaux du chœur

En l'absence de retable, trois grandes toiles ornent le chœur. Au-dessus du maître-autel, le tableau intitulé *Le Martyre de saint Laurent*, peint par l'artiste italien Vincenzo Pasqualoni, a été acheté à Rome en 1874. Les deux autres proviennent de l'atelier des religieuses du Bon-Pasteur. Ils représentent la Transfiguration et le Repos de la sainte Famille en Égypte ; ce dernier, appelé aussi *La Sainte Famille trinitaire*, est un thème de prédilection du peintre Antoine Plamondon.



Réalisées en 1900 par le maître verrier Wallace J. Fischer, artiste à l'emploi de la maison Bernard Leonard, les verrières représentent la Samaritaine et saint Antoine de Padoue. À la fin du XIX^e siècle, l'art du vitrail rivalise avec celui de la peinture.

SAINTE - PÉTRONILLE

Un beau lieu pour deux églises

Au milieu du XIX^e siècle, la construction d'un quai à la pointe Beaulieu favorise la circulation de bateaux à vapeur et la villégiature. Chaque été, une élite bien nantie s'y rassemble. En 1867, un premier temple est bâti par la communauté anglicane. Une cinquantaine de familles catholiques, appuyées par les résidants saisonniers, obtiennent la création d'une nouvelle paroisse et la permission d'y construire une église. Sainte-Pétronille de Beaulieu est érigée canoniquement en 1870.

Sainte-Pétronille, surnommée le Bout-de-l'Île

Contrairement aux autres lieux de culte sur l'île d'Orléans, il faut quitter le chemin Royal pour trouver l'église Sainte-Pétronille au détour d'une route boisée. Sur une éminence, elle domine fièrement l'extrémité sud-ouest de l'île, correspondant à l'ancien fief Beaulieu. Ce nom rappelle Jacques Gourdeau de Beaulieu, que la seigneuresse Éléonore de Grandmaison épouse en 1652. Ouverte au culte en 1871, l'église en pierre, à assises irrégulières, est construite selon les plans de l'architecte Joseph Ferdinand Peachy. Son clocher, dessiné par l'architecte David Ouellet, est terminé en 1873.

À l'intérieur, l'église paraît aujourd'hui relativement dépouillée pour un édifice religieux du XIX^e siècle. Le lambris de bois confère au lieu de culte des qualités acoustiques remarquables. Le décor a été réalisé en 1888 par David Ouellet. Le maître-autel et les autels latéraux ont été sculptés deux ans plus tard. Le petit autel au centre du chœur, ouvragé en 1970 par Herménégilde Émond, menuisier de Sainte-Pétronille, comporte quelques éléments de l'ancienne chaire. En 1996, la cuve baptismale, inspirée de l'art traditionnel, est une œuvre de Conrad Lapointe, sculpteur de Saint-Pierre.



La fille spirituelle de saint Pierre

Romaine de naissance, Pétronille, fille de Titus Flavius Petronius, serait la petite-fille de l'empereur Vespasien. Selon la tradition, elle est baptisée par saint Pierre et reconnue dès lors comme sa fille spirituelle. *La Légende dorée*, rédigée en latin entre 1261 et 1266, rapporte qu'elle serait plutôt la fille de saint Pierre et sainte Perpétue, née avant qu'il ne devienne un apôtre de Jésus. À l'époque de Charlemagne, sainte Pétronille devient patronne des rois de France, considérée comme la « fille aînée de l'Église ». Ainsi, la paroisse détachée de Saint-Pierre prend le nom de Sainte-Pétronille.

Un attribut inusité...

La statue du maître-autel représente sainte Pétronille avec un attribut pour le moins surprenant : un balai ! Selon la tradition, la jeune fille, toujours fiévreuse, fait du ménage en toute humilité, lorsque sa santé le lui permet.



St Mary's Chapel : une présence discrète

Un secret bien gardé de Sainte-Pétronille est d'accueillir un temple plus ancien, bâti au sud-ouest du terrain de golf, selon les plans de l'architecte Edward Staveley. Destinée à la communauté anglicane de l'île d'Orléans, *St Mary's Chapel* n'est ouverte qu'occasionnellement. Le petit temple en bois, de style néogothique, comporte un chevet à pans coupés. Le chœur est éclairé par des vitraux formant un triptyque, œuvre du maître verrier Wallace J. Fischer en 1904.



SAINT - PIERRE

L'aînée et la cadette

Deux églises se côtoient de façon inusitée à Saint-Pierre : l'une, en bordure du chemin Royal, est reconnue comme la plus ancienne église du Québec ; l'autre, en retrait, est un bâtiment moderne, édifié au milieu du XX^e siècle.

Une chapelle en bois, dédiée à saint Pierre, est bâtie en 1673. Le premier curé résident ouvre les registres en 1679. La paroisse est érigée canoniquement en 1714 sous le vocable de Saint-Pierre-et-Saint-Paul ; ce nom désigne aussi la municipalité de paroisse en 1855. Toutefois, l'usage finira par n'en retenir que Saint-Pierre.

L'église en pierre est bâtie entre 1717 et 1719. Son chœur est prolongé de 5 m en 1775. Le clocher, construit en 1788, est changé en 1830. Cette même année, on bâtit une sacristie en bois adossée au chevet, remplacée en 1900 par la structure actuelle en brique. Menacé de démolition, le bâtiment est acquis par le gouvernement du Québec en 1954. L'ancienne église est classée monument historique en 1958 ; la désignation inclut sa sacristie et le vieux cimetière.



En 1955, la nouvelle église est construite selon les plans des architectes Charles A. Jean et Roland Dupéré. On perçoit l'influence du renouveau formel apporté par dom Paul Bellot, moine architecte, notamment par le grand arc parabolique de la façade. À l'intérieur, la vaste nef inondée de lumière, exempte de supports, offre à tous les fidèles une parfaite visibilité sur le chœur.

Un second cimetière

Vers 1955, un nouveau cimetière est aménagé en bordure du chemin Royal, à faible distance de l'ancien enclos paroissial. Une chapelle de procession, bâtie avant 1850, autrefois près de la voie publique, est reconstruite en 1968 dans le cimetière pour servir de charnier. Sur une tombe discrète, vous trouverez sans doute quelques paires de souliers, en hommage à Félix Leclerc, le chantre de l'île d'Orléans et de tout le Québec.

Un mobilier et un décor somptueux

Le tabernacle et le tombeau du maître-autel ont été sculptés par Pierre Émond en 1795. De chaque côté du tabernacle proprement dit, les prédelles (ou gradins) supportent les chandeliers éclairant le chœur. Au-dessus du tabernacle, la monstrance, couronnée d'un baldaquin, sert à exposer l'ostensoir contenant l'hostie consacrée. Les tabernacles des autels latéraux ont été sculptés par Émond en 1800.

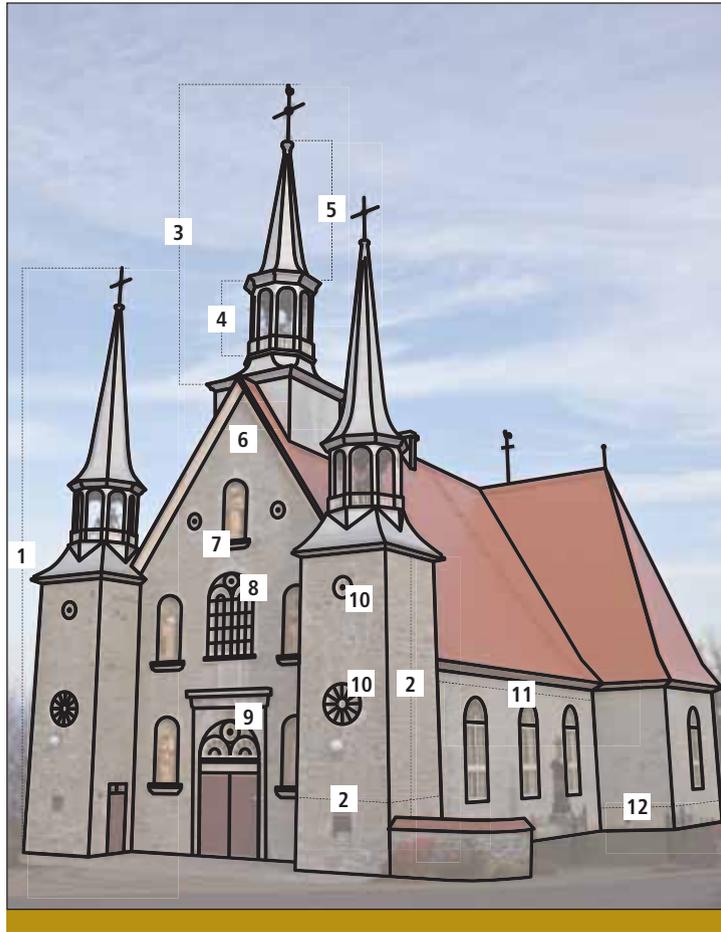
Le sculpteur André Paquet, dit Lavallée, réalise le décor intérieur d'après les plans de l'architecte Thomas Baillairgé. Les travaux s'échelonnent de 1831 à 1849. Ils comprennent les trois retables, la voûte ornée, l'entablement, la tribune (ou jubé) et le banc d'œuvre (avec dorsal), réservé aux marguilliers. On a remplacé les bancs en 1856 et la chaire en 1905.



Un mode de chauffage ingénieux

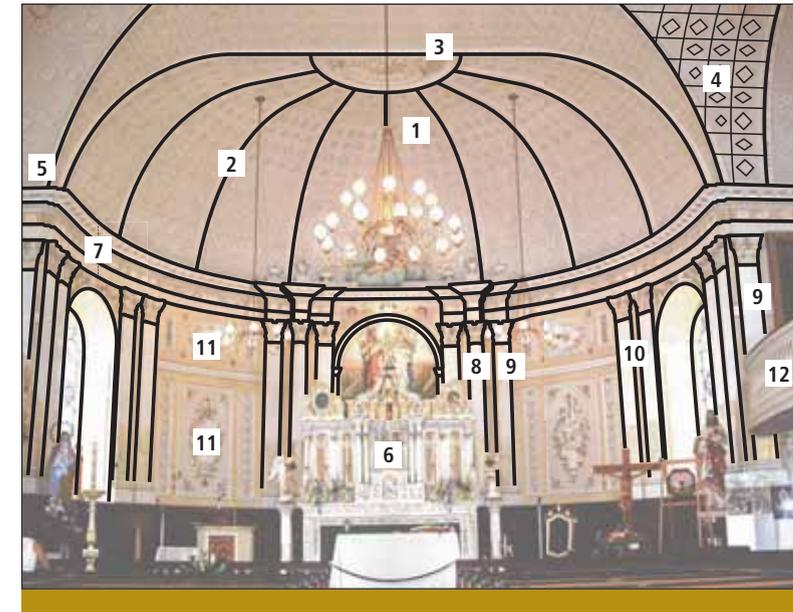
Par temps froid, on chauffait l'église avec deux poêles : le tuyau en tôle au milieu de la nef témoigne d'une époque révolue. On disposait des briques chaudes dans les bancs, dont les portes étaient fermées pour conserver la chaleur.





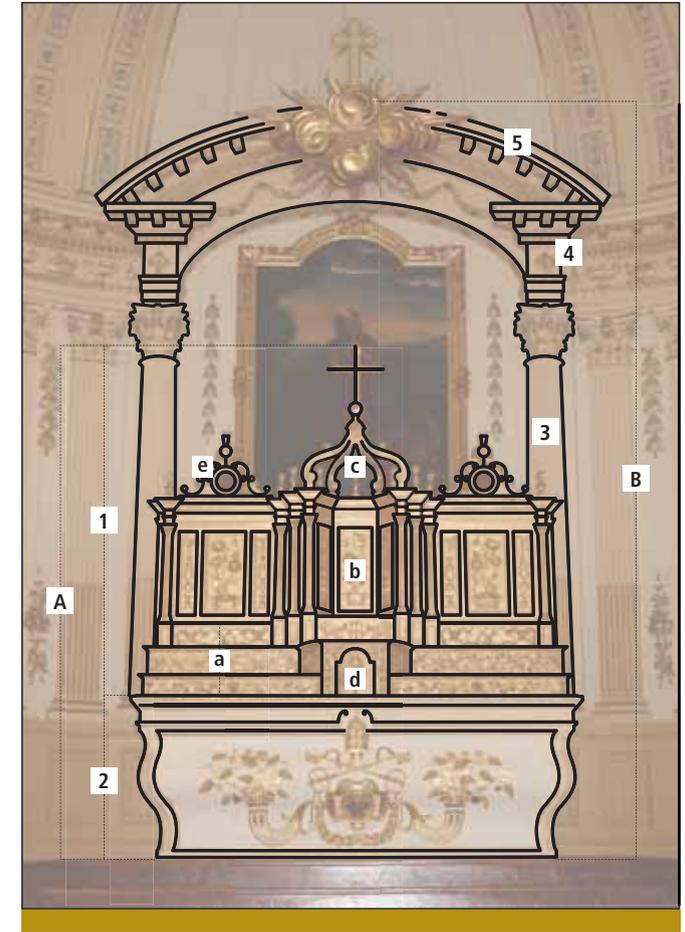
- 1 tour-clocher
- 2 tour hors œuvre
- 3 clocher ou campanile
- 4 lanterne
- 5 flèche
- 6 pignon de la façade
- 7 niche (pour loger une statue)
- 8 grande fenêtre en plein cintre
- 9 portail
- 10 oculus
- 11 long pan
- 12 bras droit du transept

- 1 façade écran
- 2 portail
- 3 fenêtre serlienne ou palladienne
- 4 fronton triangulaire
- 5 oculus
- 6 chaînage d'angle
- 7 fenêtre en plein cintre
- 8 imposte en plein cintre
- 9 pilastre
- 10 entablement



chœur d'église

- 1 fausse voûte en cul-de-four
- 2 demi-arc en nervure rayonnante
- 3 arc surbaissé ou déprimé
- 4 caissons en losanges
- 5 retombée de la fausse voûte et des nervures
- 6 tabernacle du maître-autel
- 7 entablement
- 8 colonne
- 9 pilastre
- 10 pilastres jumelés
- 11 trophée
- 12 tribune latérale



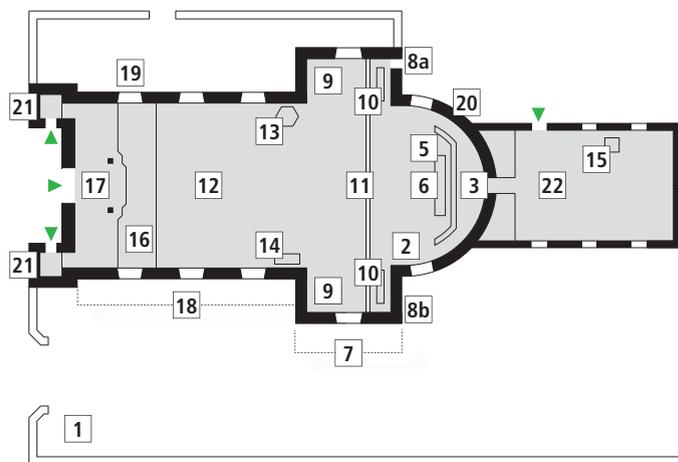
A maître-autel

- 1 tabernacle du maître-autel
- a prédelles (en gradins)
- b monstrance
- c couronnement : baldaquin ou dôme surmonté d'une croix
- d tabernacle (proprement dit)
- e reliquaire
- 2 tombeau d'autel

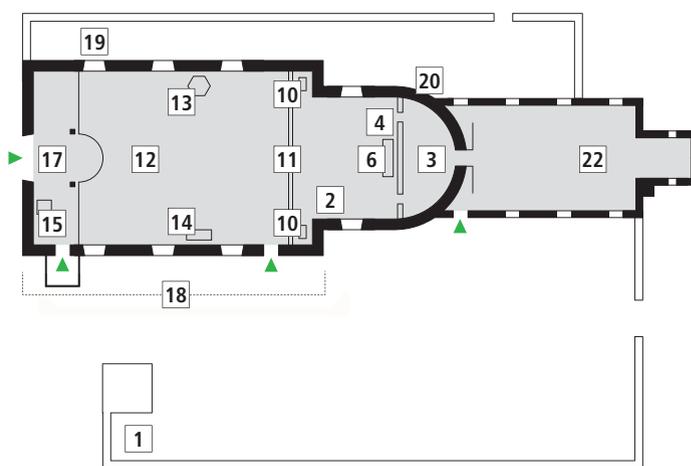
B retable

- 3 colonne
- 4 entablement
- 5 fronton cintré à base interrompue

Plan jésuite



Plan récollet



- | | | | | | |
|----|------------------------------------|----|-------------------------|----|------------------------------------|
| 1 | enclos paroissial | 8a | bras gauche du transept | 16 | tribune arrière ou jubé |
| 2 | chœur en hémicycle | 9 | chapelle latérale | 17 | tribune d'orgue ou jubé |
| 3 | abside (partie tournante du chœur) | 10 | autel latéral | 18 | long pan |
| 4 | retable en arc-de-triomphe | 11 | table de communion | 19 | travée (marquée par une ouverture) |
| 5 | retable à pans coupés | 12 | nef | 20 | chevet en hémicycle |
| 6 | maître-autel | 13 | chaire | 21 | tour hors œuvre |
| 7 | transept | 14 | banc d'œuvre | 22 | sacristie |
| 8a | bras gauche du transept | 15 | fonts baptismaux | | |

Chapelle missionnaire, ouverture des registres, érection canonique

Les **chapelles missionnaires** desservent généralement les paroissiens qui habitent loin de l'église. Une paroisse est fondée dès l'**ouverture des registres** des baptêmes, mariages et sépultures. Cette date peut précéder l'**érection canonique**, décret de l'évêque désignant officiellement la paroisse (selon le droit canon).

Calvaire et croix de chemin, chemin de la Croix et stations

Le **calvaire** représente la scène de la Crucifixion. Il est composé de la croix, avec ou sans *corpus* (corps de Jésus), de Marie, sa mère, et de Jean, son apôtre bien-aimé. Il comporte parfois les bon et mauvais larrons, tous deux crucifiés à côté de Jésus. La **croix de chemin** commémore le supplice du Sauveur. Elle porte parfois les instruments de la Passion, notamment la lance, la couronne d'épines, les trois clous, le marteau, les tenailles et l'éponge. Le **chemin de la Croix** illustre, en quatorze scènes ou **stations**, la Passion de Jésus.

Attribut et symbole

En art, l'**attribut** est un accessoire associé à un personnage, permettant de le reconnaître. Ainsi, la **clef** est associée à saint Pierre, évoquant le pouvoir délégué à l'Église par Jésus-Christ, alors que saint Paul est représenté avec une **épée**, instrument de son supplice. Le **symbole** est la représentation d'une idée ou d'un personnage par un signe quelconque; par exemple, la **colombe** qui figure le Saint-Esprit.

Mobilier de l'église

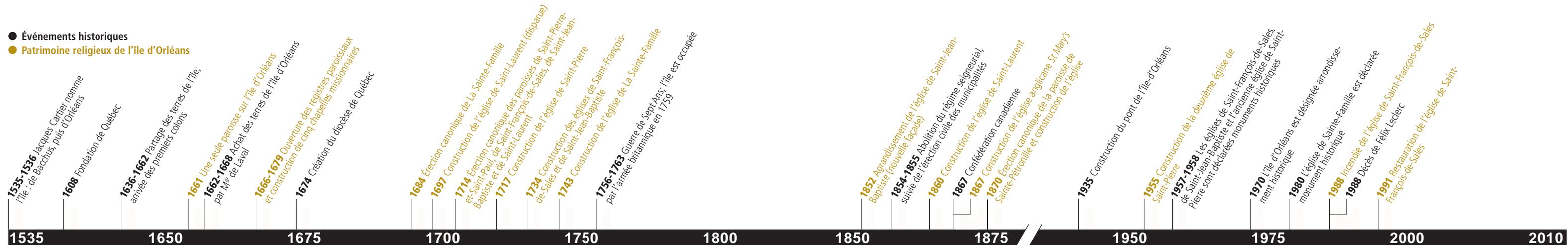
La **chaire** est une petite tribune élevée, du haut de laquelle le prêtre s'adresse à l'assistance. Elle est composée de la **cuve** (partie basse) et de l'**abat-voix** (partie haute), généralement surmonté d'un *Ange à la trompette*. Cet élément rabat la voix du prédicateur vers l'auditoire. Placé vis-à-vis de la chaire, le **banc d'œuvre** est réservé aux marguilliers (laïcs chargés de la gestion financière de la paroisse). Il peut être surmonté d'un **dais** (sorte de baldaquin). Les **fonts baptismaux** désignent le bassin sur un socle destiné au baptême, traditionnellement situé à l'arrière de l'église ou dans la sacristie. La chaire, le banc d'œuvre et les fonts baptismaux sont parfois complétés d'un **dorsal** (panneau mural, peint ou sculpté), placé derrière ces éléments.

Styles néoclassique, néogothique et rocaille

Le **style rocaille** utilise un vocabulaire ornemental caractérisé par la fantaisie des lignes et le découpage d'éléments décoratifs inspirés de coquilles et de végétation. Le **style néoclassique** utilise les éléments de l'Antiquité gréco-romaine (colonnes, entablements, frontons). Le **style néogothique** fait plutôt référence aux formes de l'époque médiévale (notamment l'arc brisé ou ogival) remises en vogue par le courant romantique d'origine anglaise.

● Événements historiques

● Patrimoine religieux de l'île d'Orléans



BÉLAND, Mario et Denis CASTONGUAY. « Œuvres d'art de l'ancienne église de Saint-Pierre ». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire. Biens mobiliers du Québec*. Tome III. Québec, Les Publications du Québec, 1999, p. 79-83.

BOURQUE, Hélène, Donald DION et Brigitte OSTIGUY. *L'île d'Orléans, un enchantement*. Québec, Éditions du Chien rouge, 1999, 48 p.

CÔTÉ, Jacques. *St-François, île d'Orléans*. Sainte-Foy, Éditions Saint-Yves, 1979, 117 p.

FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC. *Inventaire des lieux de culte du Québec*. [http://lieuxdeculte.qc.ca]

GAGNÉ, Louise, avec la collaboration de Murielle GAGNÉ-FLEURY. *Saint-Laurent en l'Isle... Souvenances, 1679-1979*. Saint-Laurent, Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Laurent, 1979, 205 p.

LÉGARÉ, Denyse. « L'île d'Orléans. La ferveur religieuse au 18^e siècle ». Fondation du patrimoine religieux du Québec. [http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/ileorleans/ileorleansf.htm]

LESSARD, Michel. *L'île d'Orléans. Aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1998, 415 p.

LÉTOURNEAU, Raymond. *Sainte-Famille, l'aînée de l'île d'Orléans*. Québec, Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Sainte-Famille, 1984, 688 p.

LÉTOURNEAU, Raymond. *Un visage de l'île d'Orléans : Saint-Jean*. Saint-Jean, Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Jean, 1979, 436 p.

LORTIE-PARENT, Marie-Jeanne et Jean-Pierre PARENT. *Deux coqs de Saint-Pierre m'ont raconté... 1679-1979, paroisse de Saint-Pierre, isle d'Orléans*. Saint-Pierre, Corporation des Fêtes du Tricentenaire de Saint-Pierre, 1979, 232 p.

LUSSIER, Isabelle et Caroline ROY. *La Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans*. Québec, Éditions GID (collection « Une histoire d'appartenance », vol. 5), 2002, 239 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC. *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. [http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/recherche.do?methode=afficher]

NOPPEN, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*. Québec, Éditeur officiel du Québec / Montréal, Fides, 1977, 298 p.

ROY, Guy-André. « Ancienne église de Saint-Pierre », « Chapelle de procession, Sainte-Famille (Île d'Orléans) », « Église de la Sainte-Famille » et « Église Saint-Jean ». *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec*. Tome I. Québec, Commission des biens culturels du Québec, Publications du Québec, 1990, p. 267-268, 271-273 et 283-284.

ROY, Guy-André et Andrée RUEL. *Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans*. Québec, ministère des Affaires culturelles (collection « Les cahiers du patrimoine », vol. 16), 1982, 311 p. [http://www.ourroots.ca/f/toc.aspx?id=1891]

ROY, Pierre-Georges. *L'île d'Orléans*. Québec, Commission des monuments historiques de la province de Québec, Louis A. Proulx, 1928, réédition Librairie Garneau et Éditeur officiel du Québec, 1976, 571 p.

« Sainte-Famille, en l'Île d'Orléans », Histoire Québec, vol. 6, n^o 2 (2000). [http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol6num2/v6n2_12s.htm]

TRAQUAIR, Ramsay et Charles-Marius BARBEAU. Quatre articles sur les églises de la Sainte-Famille, Saint-François-de-Sales, Saint-Pierre et Saint-Jean, publiés dans le *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, puis réimprimés en tirés à part : Montréal, McGill University Publications, série XIII (collection « Art and Architecture »), n^{os} 13 et 14 en 1926, n^{os} 22 et 23 en 1929.

TURCOTTE, Louis-Philippe. *Histoire de l'île d'Orléans*. Québec, Atelier typographique du Canadien, 1867, 164 p. [http://www.google.ca/books?id=p7MNAAAQAQAJ&hl=fr]

Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans

Recherche et rédaction

Denyse Légaré, historienne de l'art et de l'architecture
Paul Labrecque, géographe et géohistorien

Révision linguistique

Pierrette Tostivint

Coordination

Nancy St-Hilaire, agente culture et communications, CLD de l'Île d'Orléans

Comité du patrimoine religieux de l'île d'Orléans

Vincent Aubry, conseiller en développement touristique, Office du tourisme de Québec
Michel Drouin, curé de l'île d'Orléans
Pierre-André Fortier, conseiller en éducation et histoire
Julie Harvey, agente culture et communications, CLD de l'Île d'Orléans
Diane Jacques, conseillère en développement touristique, Office du tourisme de Québec
Steve St-Charles, agent touristique, CLD de l'Île d'Orléans
Henri-Paul Thibault, conseiller en histoire et patrimoine

Inventaire des croix de chemin et calvaires

Élodie Simard, stagiaire en architecture, sous la supervision de Roger Chouinard, architecte, MRC de L'Île-d'Orléans, responsable Architecture et Patrimoine de l'arrondissement historique de l'Île-d'Orléans, été 2009.

Photographies et graphisme

Geneviève Pinard, Catapulte design
Marc-Alexandre Desnoyers, Catapulte design

Imprimerie

Graphiscan Info-Couleur Inc.

Cette publication a été réalisée grâce à l'appui financier de l'Entente de développement culturel de la MRC de L'Île-d'Orléans (ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, MRC et CLD de l'Île d'Orléans), de l'Office du tourisme de Québec, du Bureau de la Capitale-Nationale et du CLD de l'Île d'Orléans.

ISBN 978-2-9811818-1-7 (PDF)

ISBN 978-2-9811818-0-0 (version imprimée)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Disponible en version anglaise

©CLD de l'Île d'Orléans

3912, chemin Royal, bureau 405, Sainte-Famille (Québec) G0A 3P0

Tél. : 418 829-0297

Courriel : cldio@cldio.qc.ca

Site Web : www.iledorleans.com



En couverture :
Église de Sainte-Pétronille et
ornementation de l'église de Saint-Jean.

Page 5 :
Sculpture de l'église de Saint-Laurent et
oculus de l'église de Sainte-Famille.

Page 23 :
Sculpture de l'église de Saint-Laurent.

Découvrez les autres circuits thématiques de l'île d'Orléans en français et en anglais, téléchargeables à partir du site Web www.iledorleans.com, aussi disponibles en format papier aux Bureaux d'accueil et d'information touristique ci-dessous.



ARTISTES ET ARTISANS



LIEUX D'HISTOIRE ET DE CULTURE



Et bientôt, à paraître

INTERPRÉTATION DES PAYSAGES

Bureau d'accueil touristique de l'île d'Orléans

490, côte du Pont

Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (Québec) GOA 4E0

Téléphone : 418 828-9411 ou 1 866 941-9411

Télécopieur : 418 828-2335

Courriel : accueil@iledorleans.com

www.iledorleans.com

Bureau d'information touristique de l'Office du tourisme de Québec (Arrondissement de La Cité-Limoilou)

835, avenue Wilfrid-Laurier, Québec (Québec) G1R 2L3

Téléphone : 418 641-6290 ou 1 877 783-1608

Télécopieur : 418 522-0830

Courriel : info@quebecregion.com

www.quebecregion.com

Bureau d'information touristique de l'Office du tourisme de Québec (Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge)

3300, avenue des Hôtels, Québec (Québec) G1W 5A8

Téléphone : 418 641-6290 ou 1 877 783-1608

Entente

de développement culturel
de la MRC de L'Île-d'Orléans



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec

Bureau de
la Capitale-Nationale

Québec



Office du tourisme de Québec